CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).

Récréation événement d'un « opéra-ballet » jamais joué depuis sa création le 18 oct 1736 : ***Les Génies*** de **Mademoiselle Duval [1714-1769]**. Enregistré en mars 2023 (Salles des Croisades du Château de Versailles), ce double CD dévoile un tempérament féminin totalement estimable et confirme l'engagement d'**Il Caravaggio** à défendre la vivacité d'une écriture qui, même précoce, maîtrise les défis du genre lyrique, entre autres par son rythme dramatique aussi foisonnant qu'habilement contrasté.

Claveciniste remarquée, Mlle DUVAL II (dite l'Aînée) révèle un tempérament foisonnant, inspirée visiblement par la lyre amoureuse et ses diverses facettes. Figure singulière, Mademoiselle Duval l'aînée est chanteuse, compositrice, claveciniste ; elle a pu comme Elisabeth Jacquet de la guerre avant elle [lire notre critique de *Céphale et Procris*, 1694], faire jouer son opéra au sein de la phallocratique Académie Royale de Musique : une prouesse qui mérite déjà une citation. Duval n'avait que 22 ans. Une exception inouïe et à la clé un succès : « Les Génies » furent joués 9 fois. Voilà qui éclaire le contexte musical d'un Rameau et de ses « Indes galantes », autre opéra-ballet à succès ; le genre plaît à la cour de Louis XV et chacune de ses 4 entrées autonomes, forme un

épisode fermé sur lui-même, bien que tous brosse un portrait de l'amour à chaque fois en un lieu renouvelé.

C'est le même sujet que le ballet « Les Caractères de l'amour » de Colin de Blamont [1736] mais la singularité du livret de Fleury pour la Duval II est d'accorder l'amour aux éléments : ainsi paraissent en contrastes passionnés les Nymphes [eau], les Gnomes [terre], les Salamandres [feu], les Sylphes [air]. Autant de personnages exploitant dans la diversité requise, l'amour et ses dérives : dépit, haine, jalousie, colère (la violence particulièrement dévoilée pour la 3ème Entrées des Salamandres), passion, légèreté (4ème Entrée des Sylphes) … L'équivalent des dessins et compositions du peintre Boucher. **L'heure est à la volupté et aux plaisirs**, il est vrai pilotés et favorisés par la Pompadour ; même la Duval II fut impliquée dans le fameux « scandale du magasin » de 1732, où elle parut en tenue légère en compagnie de plusieurs messieurs dont Pancrace Royer, le danseur Dupré et le compositeur Campra… DUVAL, lascive et séductrice, probablement : elle dut quitter l'Opéra où elle était choriste depuis 1730. Elle réintégra l'institution en 1751 mais en fut renvoyée en 1754.

En dépit d'un texte trop convenu [qui n'a pas les attraits du livret de Fuzelier pour Rameau], le drame de Mademoiselle Duvall convainc par sa séduction mélodique, la virtuosité des voix aiguës, la théâtralité des voix plus graves (cf la partie de Numapire, pour baryton-basse dans l'Entrée des Salamandres)… comme l'allant des danses, rehaussé voire concurrencées par le relief des chœurs qui expriment déjà une solide maîtrise musicale. Mademoiselle Duval reste classique et son style équilibré comme aimable rejoint la couleur générale de l'époque, celle alors incarnée par Campra, Mouret, Blamont. **Son modèle est plus lullyste que ramiste** : à tel point que le scandale d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau 3 ans avant [1733] ne semble guère avoir eu d'écho sur son écriture. Marie Leczinska commandera une reprise des *Génies* pour les soirées de ses appartement à Versailles [été 1738] avec les

meilleurs danseurs et chanteurs de la troupe de l'Opéra, avec toujours étonnante claviériste au continuo, l'auteure Mademoiselle Duval II, sous la battue générale de Jean-Féry Rebel.

Tempérament précoce, Mademoiselle Duval l'Aînée éblouit dans le genre de l'opéra-ballet grâce à ses « Génies », foisonnants et volubiles, de 1736…



L'approche de l'ensemble **Il Caravaggio** est d'autant plus méritante qu'il a fallu reconstituer les parties manquantes, nombreuses concernant les cordes de l'Orchestre et les chœurs car ne subsistait en l'état qu'une partition d'époque réduite chant / continuo. Le résultat est là : inspiré, cohérent, suractif et juste. **Le Prologue** affirme le style très expressif et caractérisé de la compositrice. L'argument justifie peu à peu la réalisation qui suit dans cet esprit de divertissement propre à enchanter et séduire… (Air : « *Que la terre, que le feu…* » d'une écriture aérienne pour le coup, dévolue à la basse impliquée : **Guilhem Worms** en Zoroastre, magicien et démiurge convaincant (CD1, plage 4). Puis, s'affirme l'Amour et ses vocalises ardentes (« Accourez jeux charmants », manifeste idéal d'une Pompadour, maîtresse des plaisirs, – mélismes et vocalises entêtantes magnifiquement incarnées assénées par **Florie Valiquette**, au timbre charnu et très agile (plage 9).

Dans **la première Entrée (Les Nymphes)** qui évoque les hasards heureux d'un riant bocage, aspirations, élans et langueurs sont excellemment incarnés par le duo Léandre (le galant infidèle et très indiscret) et la principale Nymphe (**Anna Reinhold**) – bientôt furieuse en fin d'action. Côté musiciens d'**Il Caravaggio**, on remarque la souplesse dramatique, comme la belle cohésion de la sonorité de l'orchestre, soignant la caractérisation de chaque séquence… très belle *Passacaille* des Nymphes (plage 28), surtout la coupe frénétique des deux Tambourins, qui porte en réalité la fureur de la Nymphe (plage 31) ;

Emblématique **la 3ème Entrée (« les Salamandres »)** affirme la justesse de la lecture. Le relief expressif de chaque figure féminine y est magistral. D'abord, c'est la belle plainte d'Isménide, implorante et douloureuse (**Marie Perbost**) ; un cheminement dans l'effusion impuissante et solitaire qui prend appui sur la passionnante caractérisation des héroïnes au timbre bien identifiable ; cela donne de l'épaisseur à chaque profil, en particulier ici, l'autorité furieuse puis compatissante de la même **Anna Reinhold** qui incarne une très convaincante Pircaride… Cette entrée vaut bien des opéras-ballets de la décade (1730), tant les situations s'enchaînent avec une économie délectable, un sens dramatique qui soigne la tension, les contrastes, dans cet esprit à la fois aimable et tout autant cynique ; car simultanément à Vivaldi et ses opéras sur la geste du Tasse (ses nombreux « Orlando »), Mademoiselle Duval semble comprendre comme peu, les vertiges et les rebondissements que cause un Amour capricieux, dût-il faire souffrir les coeurs trop tendres. Ici comem là, D'Italie à la Cour de Versailles, se déploie pertinent et mordant,un théâtre qui se fait labyrinthe de la souffrance amoureuse. La 3è Entrée ou « l'Amour violent » le démontre sans réserve.

Cécile Achille (l'Africaine) assure par son soprano souple et sensible l'incursion du sentiment amoureux plein de charme, alors qu'enragent les personnages qui en éprouvent la cruauté

(Numapire et le chœur bien impliqué). – Frénétique est le saisissant Tambourin final qui exprime le déchaînement des éléments qui a précédé et qui comme une issue inéluctable, ravagé littéralement le rivage… le torrent de haine règne sur tout autre visage de l'amour. Instrumentistes et chanteurs en expriment la coupe vive, l'écoulement éruptif. Tout le collectif porte une énergie sanguine, frénétique, sauvage.



Par contraste, le début de **la 4ème entrée (Les Sylphes)** débute par une romance éthérée, amoureuse, de fait aérienne (récit et air du Sylphe du ténor bien articulé, intelligible **Paco Garcia**). Toute en légèreté, la Sylphide de **Florie Valiquette** incarne le sentiment badin, enivré qui prévaut dans ce dernier épisode, celui d'une séductrice qui apprend à son amant comment être idéalement volage. **Il Caravaggio** réussit d'autant mieux qu'outre l'expression de la badinerie fiévreuse, l'ensemble et sa directrice musicale, **Camille Delaforge** en expriment aussi l'urgence, l'impérieuse volonté de jouissance.

CRITIQUE CD, Mademoiselle DUVAL II : Les Génies ou les Caractères de l'Amour – Il Caravaggio, Camille Delaforge (2 cd Château de Versailles Spectacles n°121 – enregistré Salle des Croisades du Château de Versailles en mars 2023 / **CLIC de CLASSIQUENEWS** mars 2024 / Parution : février 2024)

PLUS D'INFOS sur le site du label Château de Versailles Spectacles : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1363/cvs121_2cd_les_genies

VIDÉO : *Les génies* de Mademoiselle Duval l'Aînée par Il Caravaggio / Camille Delaforge

Approfondir

LIRE notre autre **critique CD IL CARAVAGGIO : Héroïnes** – 1 cd **Château de Versailles Spectacles** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

---

COMPTE-RENDU, concert

baroque. MARSEILLE, le 27 oct 2019. Messes et Motets de Provence : Campra, Audiffren. CONCERTO SOAVE

COMPTE-RENDU, concert baroque. MARSEILLE, église Saint-Théodore, le dim 27 octobre 2019. Messes et Motets de Provence par l'Ensemble CONCERTO SOAVE, dirigé par Jean-Marc Aymes : œuvres d'André Campra et Jean Audiffren. En préfiguration du Centre Baroque de Provence, Concerto Soave présente deux compositeurs provençaux, Campra et Audiffren, dans la majestueuse église baroque de Saint-Théodore. Précisément : la Messe pour Notre Dame « Ad Majorem Dei Gloria » et deux Motets d'André Campra (1660-1744) et la Messe en la de Jean Audiffren (1680-1762). Par notre envoyé spécial **YVES BERGÉ**.

_____

Concerto Soave fait revivre la Provence baroque

Dans ce centre-ville de Marseille très coloré, se dresse l’église Saint-Théodore, imposante et baignée de lumière. Elle trône dans la rue des Dominicaines, écrasant cette artère commerçante, immigrée, très vivante. Jean-Marc Aymes et ses amis de Concerto Soave font renaître ce site superbe et projettent d’en faire le Centre Baroque de Provence ! La restauration de l’église et du presbytère devrait démarrer l’an prochain: tâche immense qui permettrait de redonner un dynamisme artistique et culturel à ce lieu majestueux, abandonné depuis tant d’années. Pour faire revivre et briller les compositeurs provençaux baroques !
Là où certainement, au XVIIème siècle et début du XVIIIème siècles, résonnaient les Messes, les motets d’AndréCampra, l’aixois, les Messes de Jean Audiffren, le varois devenu marseillais, ou autres compositeurs provençaux célèbres : Jean Gilles, Guillaume Poitevin, nés tous les deux à Tarascon !



Concerto Soave © R Ayache

Jean-Marc Aymes, organiste, claveciniste, fondateur de l'Ensemble **Concert Soave**, propose ce dimanche 27 octobre, un concert très audacieux autour de deux grands maîtres. **La Messe pour Notre Dame « Ad Majorem Dei Gloria -Pour la plus grande gloire de Dieu» d'André Campra, (1660-1744)** compositeur, né à Aix-en-Provence , est écrite pour Notre Dame de Paris, (1699), a cappella. Campra a composé de nombreuses œuvres profanes, tragédies-lyriques et opéras-ballets (L'Europe Galante, Le Carnaval de Venise…) et de nombreuses œuvres religieuses (Messe de Requiem, Te Deum, Oratorio de Noël, Messes, Motets…). Il a été formé par un autre compositeur provençal, Guillaume Poitevin, né près de Tarascon. La version que propose Concerto Soave est plus intimiste, un quatuor soliste de grande qualité remplaçant le chœur habituel. On retrouve les cinq parties de la Messe polyphonique : Kyrie/Gloria/Credo/Sanctus/Agnus Dei). Le Kyrie démarre par des entrées fuguées d'une belle amplitude ; on oublie très vite le chœur habituel, car les attaques sont dynamiques, les lignes vocales très homogènes, équilibre parfait qu'on trouve rarement dans un chœur ou un ensemble vocal aux timbres si différenciés, à l'intérieur même des pupitres. Le Gloria alterne duo et tutti, avec des envolées harmoniques, des frottements surprenants. L'Amen final, dans un superbe legato, est un contrepoint vibrant de gammes qui se croisent.
Jean-Marc Aymes, orgue positif, double, tour à tour, certaines parties ou annonce les différents états, les différentes couleurs. Maître dans l'art du continuo, il accompagne discrètement mais efficacement cet ensemble de grande qualité. Le Credo est d'une grande richesse, d'une grande variété d'écriture : planant (Et incarnatus est de spiritu sancto-et par l'esprit saint, il s'incarna), fugué (crucifixus etiam pro nobis-qui a été crucifié pour nous), rebondissant (et

resurrexit-il ressuscita). Le Sanctus est très extériorisé : Osanna in excelsis-Hosanna au plus haut des cieux, à la reprise très triomphante. Pour l'Agnus Dei, alternance de contrepoint et d'écriture plus verticale (Donna nobis pacem-donne nous la paix), mais de nombreuses inflexions à l'intérieur de cette verticalité : tuilages, trilles, ornements, retards qui donnent une très belle expression. Lise Viricel, dessus, (appellation baroque pour soprano), **Guilhem Terrail**, haute-contre, **Robert Getchell**, taille, (appellation baroque pour ténor), **Romain Bockler**, basse, sont à féliciter pour cette parfaite science vocale, dans les passages lents, tenus, flottants, comme dans les passages plus brillants, ornés.

Deux Motets du même Campra, extraits de son cinquième Livre (1720) complètent cette première partie: « **Nunc dimittis** » à voix seule, viole de gambe et orgue positif. **Robert Getchell**, très belle diction et phrasé parfait, donne une belle interprétation aux mouvements très diversifiés. Trois parties, proche d'un Aria da capo : mouvement allegro, enjoué, ligne très coulée: « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace…(Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole…).Une deuxième partie plus sombre, tonalité mineure (quia viderunt oculi mei salutare tuum- car mes yeux ont vu le salut)

Le Motet **Domine est terra** est écrit pour dessus et basse : **Lise Viricel** fait entendre son legato très chaleureux ; son souffle lui permet les plus belles résonances finales. **Romain Bockler** la rejoint, avec son timbre très homogène dans une tessiture étendue ; il se joue des sons tenus comme des vocalises (et super flumina- au-dessus des fleuve) avec une aisance impressionnante et une grande élégance. Domine est terra (Au seigneur est la terre!) est lancé triomphalement, comme un appel repris par les deux voix. Après ces deux Motets, on découvre un second compositeur provençal, né à Barjols (Var) en 1680 : **Jean Audiffren**. Délaissant son Var natal, il occupe rapidement des fonctions importantes à

Marseille. Après avoir été enfant de chœur à la Cathédrale de la Major, il en devient le Maître de musique, le Maître de chapelle !



Sa **Messe en la**, dont le manuscrit est conservé à Carpentras, pour orgue, viole et chœur (ici les quatre solistes), étonne dès le début par un Kyrie ample, étrangement mélancolique énoncé par la taille **Robert Getchell** ; l'absence du Christe, souvent inséré avant la reprise du Kyrie, permet d'enchaîner un Gloria où la basse **Romain Bockler** énonce un solo très affirmé, pour symboliser adoration et gloire (« adoramus te, glorificamus te »), suivi d'une cadence parfaite mineure. Le duo haute-contre/taille qui suit est aussi empreint d'une

profonde noblesse, (« miserere nobis »-prends pitié de nous). Soudain, le Quoniam tu solus sanctus (car toi seul es saint) de la soprano est d'un contraste saisissant, guilleret, bondissant, comme une Aria en forme Rondo avec ce thème-refrain répétitif. Puis Cum sancto spiritu (Unis avec l'esprit saint) en tutti, curieusement plus sombre. Dans le Credo, chaque soliste met en valeur le texte par un engagement très expressif ; le tuilage des voix: Et incarnatus est de spiritu sancto (et par l'esprit saint, il s'incarna) rappelle le concerto pour deux violons en Ré mineur de Bach ! Profond recueillement, voix qui se mêlent, magique ! La fin est brillante : Et unam sanctam catholicam et apostolicam (je crois en une seule église sainte catholique)… et vitam venturi (et la vie du monde) : duo soprano/haute-contre, ternaire enjoué. Le Sanctus démarre comme un appel qui se déploie dans une grande progression, par paliers: Sanctus, sanctus, sanctus (Saint, saint, saint…) : très bel effet acoustique. La soprano entonne l'Agnus Dei (agneau de Dieu), dans une magnifique homogénéité des registres, qui permet une entrée des trois autres solistes créant des frottements surprenants.

La Messe d'Audiffren est très audacieuse, avec des changements soudains, binaires, ternaires, majeurs, mineurs, des inflexions annonçant le style galant, changements de couleurs, d'atmosphères incroyables : une vraie belle découverte de cette œuvre toute en clairs-obscurs.
Saluons le travail remarquable de **Jean-Marc Aymes** qui, de son orgue positif tient le continuo avec précision et une grande souplesse pour permettre aux chanteurs d'imprimer les divers climats, les différents affects, même s'il s'agit de musique sacrée, typiques de la musique baroque, les nombreux figuralismes, couleurs, modes de jeux et tempi différents.
Sylvie Moquet, viole de gambe, est une continuiste reconnue, rompue de longue date aux soutiens de ces musiques religieuses, partenaire idéale et indispensable de la basse continue, dans l'accompagnement des Motets comme dans les diverses parties de la Messe : essentielle.

Un bis étonnant : « Tendre amour, que pour nous ta chaîne dure à jamais ! » . Un univers profane, comme un cadeau ultime, magnifique quatuor extrait des Indes Galantes, opéra-ballet de Rameau (1735). Vocalises, ornements, entrées fuguées, tuilages, harmonies surprenantes, une jubilation planante qui a ravi un public nombreux. Entorse au sacré et à la Provence ! Pas tant que cela. Rameau, dijonnais de naissance, compose la Suite en mi mineur pour clavecin, dans laquelle on retrouve des pièces très évocatrices: Le Rappel des Oiseaux, Rigaudon, Tambourin qui sont certainement une évocation de la Provence que Rameau a connue lorsqu'il était organiste à Avignon et à Montpellier !
Entre Lully et Rameau, entre Louis XIV et Louis XV, Versailles n'était pas la seule à honorer les grands maîtres de la polyphonie.
Que cet automne baroque à Saint-Théodore soit l'annonce de nombreuses festivités, concerts et manifestations artistiques, hors des traditionnels galoubets et tambourins de la Provence populaire, pour faire revivre le génie de ces grands compositeurs qui n'avaient pas à rougir, de la comparaison avec leurs confrères d'Île de France ! Longue deuxième vie au Centre Baroque de Provence à Marseille !



Par notre envoyé spécial **Yves Bergé**

Dimanche 27 octobre 2019 : église Saint-Théodore. Marseille
Messes et Motets de Provence

- Ensemble Concerto Soave
- Jean-Marc Aymes : orgue, direction
- Sylvie Moquet : viole de gambe
- Lise Viricel : dessus
- Guilhem Terrail : haute-contre
- Robert Getchell : taille

• Romain Bockler : basse

www.concerto-soave.com
www.marsenbaroque.com
T + 33(0) 4 91 90 93 75 M + 33(0) 7 70 00 50 60
Concerto Soave / Festival Mars en Baroque 53 rue Grignan – 13006 Marseille



Marseille, vues de l’église Saint-Théodore, les artistes au salut © Yves Bergé 2019

CRITIQUE CD événement. CAMPRA : L’EUROPE GALANTE, 1697 (Les Nouveaux Caractères / Sébastien d’Hérin – 2 CD Château Versailles Spectacles)

CRITIQUE CD événement. CAMPRA : L’EUROPE GALANTE, 1697 (Les Nouveaux Caractères, D’Hérin, novembre 2017 – 2 CD Château Versailles Spectacles). Campra dut-il décamper ? Le 24 oc 1697, le compositeur employé de l’Archevèque de Paris, n’avait pas souhaité voir mentionné son nom sur les affiches et le livret car son patron n’aurait pas vu d’un bon œil la conception d’un ouvrage à la sensualité et aux références érotiques scandaleuses… Dans les faits, Campra revendiquera officiellement la paternité de l’Europe Galante, puis du Carnaval de Venise de 1699, après s’être libéré de ses engagements d’avec l’Archevêché de Paris en octobre 1700. Le Ballet selon la terminologie du XVIIè (et non pas « opéra-ballet » comme il est dit aujourd’hui par les musicologues), séduit immédiatement par la sensualité séduisante de son écriture, la fine caractérisation des actes selon le lieu concerné et le style « ethnographique » évoqué.

Campra amoureux et sensuel à l'époque où le Turquie faisait l'Europe Galante…

Campra marque l'histoire de la musique dramatique à l'époque de la France Baroque car il renouvelle sensiblement le genre chorégraphique, offrant une nouvelle définition d'un spectacle chanté, dansé, joué, à partir du genre hybride du divertissement, séquence constituante de l'opéra légué par Lully, et qui sollicite tous les acteurs sur la scène : chanteurs, choeur, danseurs et évidemment orchestre.
L'imagination très attractive et poétique de Campra se distingue nettement de celle de ses contemporains… en dépit de son intrigue morcelée, L'Europe Galante traverse diverses contrées européennes et présente les divers visages de l'amour, en France, en Espagne, en Italie, et en … Turquie (!).
A notre époque où l'intégration dans la communauté européenne de nos amis turcs pose toujours problème, voilà qui ne suscitait aucune réserve de la part de Campra et de son librettiste et par extension de leurs contemporains en ce début du XVIIIè.
La réussite de Campra et de son librettiste La Motte est d'offrir et de ciseler ainsi 4 tableaux dont la finesse d'inspiration et la couleur égalent le génie d'un Watteau ; la force réaliste de l'opéra nouveau revenant au sujet proprement dit : plusieurs intrigues amoureuses dans le style contemporain (soit du Marivaux ou du Beaumarchais avant l'heure, mais sans aucun sentiment ironique ni parodique et cynique : le temps est à l'abandon et à la sensualité). Ainsi la sensibilité amoureuse et le tempérament séducteur de chaque nation est épinglée, dans sa singularité contrastante : le Français, dans un intermède pastoral et berger, est « volage,

indiscret et coquet » ; l'Espagnol, en une sérénade divertissante, « fidèle et romanesque », l'italien, inventeur du masque et du bal vénitien, est « jaloux, fin et violent » (un vrai méditerranéen en somme) ; enfin le Turc, en ses écrins colorés et sensuels, à la fois « souverain » et « emporté ».

La réalisation présentée par le Château de Versailles, est diversement convaincante. Distinguons quelques séquences emblématiques. **Dans l'Italie** : l'Olimpia de **Caroline Mutel** est trop courte et instable (vibrato envahissant et mécanique, voire systématique, aigus pincés) : quel contraste avec le français parfait et naturel de l'Octavio si délectable de **Anders Dahlin** (au verbe ciselé, languissant, tendre, d'une ivresse nostalgique).

La Turquie, s'ouvre en chaconne sombre et presque mélancolique sur le lamento qui montre l'impuissance de Zaide (somptueux mezzo intelligible d'**Isabelle Druet**). C'est l'un des épisodes les mieux incarnés : verbe clair et naturel, orchestre souple et onctueux même. Du grand art. Soulignons la cohérence expressive de l'air pour les Bostangis (plage 21, cd2) : truculence et délire orientalisant, plein de panache et de verve parodique : somptueuse réalisation. Saluons l'édition de cette nouvelle collection discographique sous le pilotage du Château de Versailles : Notice de présentation documentée, publication du livret intégral… Voilà qui change des publications hasardeuses, éditorialement faibles. A suivre (car l'institution versaillaise annonce de nombreuses enregistrements à venir, toute en liaison avec la riche histoire du Château de Versailles).

Autre cd Château de Versailles Spectacles, critiqué sur CLASSIQUENEWS :



CD, critique. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, juil 2017, cd / dvd). "Charmant", "ravissant"… Les qualificatifs pleuvent pour évaluer l'opéra de JJ Rousseau lors de sa création devant le Roi (Louis XV et sa favorite La Pompadour qui en était la directrice des plaisirs) à Fontainebleau, le 18 oct 1752. Le souverain se met à fredonner lui-même la première chanson de Colette, … démunie, trahie, solitaire, pleurant d'être abandonnée par son fiancé… Colin (« J'ai perdu mon serviteur, j'ai perdu tout mon bonheur »). Genevois né en 1712, Rousseau, aidé du chanteur vedette Jelyotte (grand interprète de Rameau dont il a créé entre autres Platée), et de Francœur, signe au début de sa quarantaine, ainsi une partition légère, évidemment d'esprit italien, dont le sujet emprunté à la réalité amoureuse des bergers contemporains, contraste nettement avec les effets grandiloquents ou plus spectaculaire du genre noble par excellence, la tragédie en musique. **EN LIRE PLUS**

CRITIQUE opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 23

février 2016. Campra: Les Fêtes Vénitiennes. Les Arts Florissants. Christie / Carsen

CRITIQUE opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 23 février 2016. Campra: Les Fêtes Vénitiennes. Les Arts Florissants. Christie / Carsen – VENISE RÉENCHANTÉE. Cette magnifique coproduction fait honneur à l'art de Campra avec brio. Tout est parfaitement harmonieux dans ce spectacle qui fera date. La partition de Campra est une vraie découverte qui montre combien l'ombre de Lully a fait des dégâts. Comme tout est ici pur équilibre, chant libre et récitatifs naturels sans le carcan lulliste ! L'italianité est assumée et la voix en sort triomphante. L'esprit de la danse n'en est pas moins fêté avec d'exquis ballets s'enchainant avec subtilité. De bout en bout, une coulée de beauté diffuse de la partition. Les airs sont assez courts mais très expressifs les récitatifs très concentrés ne sont jamais pesants. Évidemment, l'intrigue est sans douleurs et l'esprit bouffe est agréable sans excès. Les personnages sont campés comme des prototypes amoureux et chacun peut se reconnaitre ça ou là ou pas du tout !

Campra, vénitien séducteur



Superbe partition pleine de fantaisie, de fraîcheur et d'esprit. Les décors sont admirables de réalisme poétique et Venise éternelle, telle qu'elle fait profondément impression sur le moindre touriste, est présente sous nos yeux. Le décor représente la place Saint-Marc stylisée. Des habile panneaux mobiles redessinent l'espace en plus intime ou plus labyrinthique en fonction des intrigues baroques. Les lumières particulièrement subtiles participent du décor et créent une dramaturgie nycthémérale, pleine de poésie. La mise en scène permet une mise en abîme intéressante avec la horde de touristes admiratifs de la céleste place qui en se déguisant montent l'action et la déplace en plein XVIIIème siècle. La beauté des costumes coupe le souffle avec des rouges flamboyants.

Ceux en forme de gondole sont plein d'humour. Chaque chanteur soliste ou du chœur se déplace avec naturel et semble libre de s'exprimer. C'est bien de cette liberté que l'esprit du

Carnaval procède, il nous semble. Les danseurs de la Cie Scapino Ballet Rotterdam sont sensationnels, précis et diaboliquement taquins. Les danseurs aussi semblent dépasser les habituels mouvements attendus. Leur apparente facilité de se mouvoir dans trois dimensions fait également souffler un incroyable vent de liberté. Chaque chanteur interprétera plusieurs masques avec virtuosité. Parfait chanteur-acteur chacun est admirable. C'est peut être le maître de musique de Marcel Beekmann qui a la présence la plus attachante, probable porte parole du compositeur. L'acteur est facétieux et le chanteur semble capable de tout ! Et quel humour!

La direction de William Christie met en lumière toute la délicate structure de cette partition si admirable. L'amour que le chef semble avoir pour l'ouvrage, sa gourmandise, sa joie à la faire vivre sous ses doigts contamine son orchestre de superbes musiciens comme les chanteurs de son choeur, qui semblent prendre un réel plaisir sur scène. Un festival de couleurs et de nuances musicales les plus belles ; des couleurs sur scène d'une harmonie parfaite, des gestes sans limites, des danses sans poids, tout concourt à une fête complète de l'esprit et des corps.

Qui a aimé un jour Venise ne peut que revivre ce coup de foudre dans ces Fêtes vénitiennes de Campra admirablement recréés par Robert Carsen et William Christie. L'esprit français, vif, brillant, léger, dans ce qu'il a de meilleur est compris parfaitement par ces anglo-saxons de génie avec toute une équipe magnifique ! Un Hymne à Venise ville du rêve. Oui la beauté triomphe de tout. Un spectacle jubilatoire !

Compte-rendu opéra ; Toulouse ; Théâtre du Capitole, le 23 février 2016 ; André Campra (1660-1744) : Les fêtes vénitiennes, Opéra Ballet ; Robert Carsen, mise en scène ; Radu Boruzescu, décors ; Petra Reinhardt, costumes ; Peter Van Praet, Robert Carsen, lumières ; Avec : Emmanuelle de Negri,

La Raison / Lucile / Lucie ; Élodie Fonnard, Iphise / La Fortune ; Rachel Redmond, Irène / Léontine / Flore ; Emilie Renard, La Folie / Isabelle ; Cyril Auvity, Le Maître de danse / Un Suivant de la Fortune / Adolphe ; Reinoud Van Mechelen, Thémir / Un Masque / Zéphir ; Marcel Beekman, Le Maître de musique ; Jonathan McGovern, Alamir / Damir / Borée ; François Lis, Le Carnaval / Léandre / Rudolphe ; Sean Clayton, Démocrite ; Geoffroy Buffière, Héraclite ; Cie Scapino Ballet Rotterdam, Ed Wubbe chorégraphe ; Les Arts Florissants ; Direction : William Christie

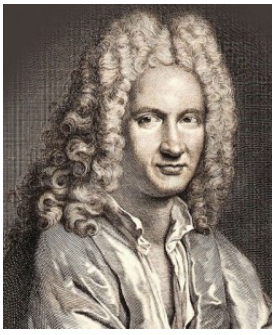
---

Les Fêtes Vénitiennes de Campra

Thiré (Vendée). Campra : Les Fêtes Vénitiennes, les 22 et 23 août 2015. Dans les jardins de William Christie, du 22 au 29 août 2015



Temps forts des 22, 23 et 24 août 2015



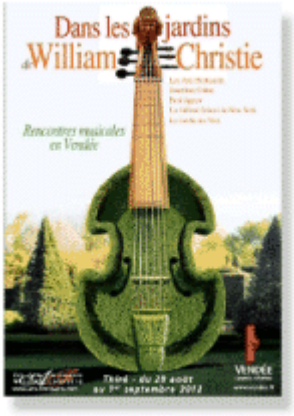
Le premier week-end du festival vendéen le plus magique qui soit (samedi 22, dimanche 23 puis lundi 24 août 2015) accueille le premier soir samedi 22 aout 2015 à 20h30 sur **le Miroir d'eau** du parc dessiné par William Christie, **Les Fêtes Vénitiennes de Campra** mises en scène par Robert Carsen, production événement qui a fait au début de cette année les beaux soirs de l'opéra comique à Paris ; 2ème et dernière date, le lendemain dimanche 23 août, même

lieu même heure.



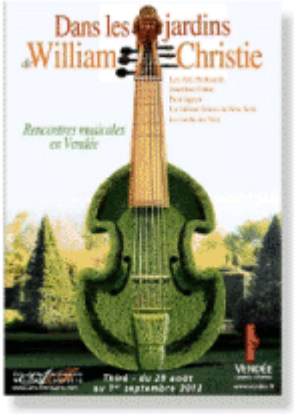
Du Miroir d'eau, vous quitterez Campra dès 22h30 pour rejoindre **l'église de Thiré** : écrin des fameuses « **Méditations** », concert sacré où au coeur de la nuit l'on sera invité à ne pas applaudir à l'issue, car l'enjeu de ce temps d'introspection, est la réflexion et la paix intérieure nées du programme abordé… Les 22 et 23 août à 22h45 donc : plaint-chant et ferveur de Thomas Tallis par William Christie. Durée : 20 mn sans entracte et donc sans applaudissements.

Attention en cas de repli pour mauvais temps, tous les concerts du soir sont programmés à Luçon.



Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, un sublime programme **Marc-Antoine Charpentier** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige articulation et introspection poétique.

.. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement … une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Cette année le festival dure jusqu'au 29 août 2015. Dernier temps fort, **les 28 et 29 août 2015** à 20h30 sur le Miroir d'eau : **Un Jardin à l'Italienne**, spectacle défendu par les 6 lauréats 2015 de l'Académie vocale baroque, créée par William Christie, Le jardin des Voix. La soirée reprend la production qui a déjà été présentée au premier semestre 2015, composée d'airs baroques italiens des XVIIè et XVIIIè siècle (comprenant des mélodies méconnues de Stradella, Vivaldi, Cimarosa…) dont les textes ainsi recomposées et assemblées, construisent un drame propre : l'enjeu de la conception vise à mettre en avant le tempérament dramatique comme le feu vocal de chaque chanteur (William Christie, direction / mise en scène : Paul Agnew et Sophie Daneman). Durée : 1h30. Si mauvais temps, repli au Théâtre Millandry à Luçon à 21h.

Autre concert à ne pas manquer : récital du jeune baryton français Victor Sicard, jeudi 27 août 2015 à 21h, talent dramatique raffiné et voix souple et onctueuse révélé lors du Jardin des Voix 2013. Concert » Nouveaux Talents », Programme : airs baroques français dont Rameau…

LES PLUS

– Chaque jour de festival, les visiteurs des Jardins de William Christie peuvent suivre l**a visite du domaine par les jardiniers** chargés de son entretien (tous les après-midis, du 22 au 29 août sauf le 25 août. Durée 1h).

– **Le jardin la nuit** : à l'issue des concerts sur le Miroir d'eau, accès au jardins éclairés, jusqu'à minuit. Les illuminations réalisées par les techniciens du Département produisent une atmosphère onirique inoubliable.

– en 2015, William Christie lance un concours destiné à créer un jardin éphémère le temps du festival estival (« **Concours Jardin éphémère – Prix Maryvonne Pinault** »). Cet écrin nouvellement dessiné accueillera de nouvelles promenades musicales, concert en plein air, astucieusement implanté dans les bosquets dessinés par William Christie et les lauréats de ce Concours de Thiré. Les premiers lauréats sont Les Arpenteurs, duo de jeunes architectes inspirés qui vont ainsi créer un nouvel espace intitulé « A l'ombre de la prairie baroque »… tout un programme (contraintes à respecter par les créateurs paysagistes : nouveau jardin entre 50 et 75 m2, destiné à recevoir un lieu de musique devant un public composé de 50 spectateurs assis ou debout). A découvrir et à écouter cet été à Thiré.

Les promenades musicales, mode d'emploi
Chaque après midi: ouverture des jardins à 15h30 et jusqu'à 20h15
Les concerts en plein air ou « promenades musicales » ont lieu à partir de 16h45 et jusqu'à 19h, plusieurs fois dans l'après midi (chacune dure 15 mn). Le festivalier choisit parmi les

propositions son itinéraire musical à travers le cloître, le mur des cyclopes, le théâtre de verdure, le pont chinois, la terrasse… n'oubliez pas le concert avec Paul Agnew et William Christie en personne (au clavecin) dans le jardin rouge…
Les enfants sont des invités privilégiés : de nombreuses activités leur sont destinées tout au long de l'après midi dont les ateliers en famille (durée : 40 mn, cette année deux thématiques pour petits et grands : *Sentir le rythme, autour de l'opéra italien.*

Rencontre avec les artistes
Chaque après midi de 15h45 à 16h30 : allée des frênes, offre spéciale intitulée « Du bois dont on fait ces flûtes »…



Réservations, informations sur **le site Dans les Jardins de William Christie, festival 2015, du 22 au 29 août 2015**

CD, compte rendu critique. Campra : Tancrède, version 1729 (3 cd Alpha, Schneebeli, 2014)



CD, compte rendu critique. Campra : Tancrède, version 1729. Orchestre Les Temps Présents & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles. Olivier Schneebeli, direction. Travail exceptionnel sur l'articulation du texte, l'un des livrets les plus forts et « viril » du compositeur (signé Antoine Danchet) qui renoue ainsi avec la coupe noble et héroïque de son aîné et modèle Lully (aidé du poète Quinault). Tous les chanteurs excellent dans la projection naturelle et souple du français et Olivier Schneebeli ajoute les inflexions dramatiques et sensuels d'un orchestre destiné à exprimer les passions de l'âme, en particulier la passion naissante des deux guerriers opposés : le chrétien Tancrède et la Sarrazine Clorinde. Ici l'opéra français égale sinon dépasse l'impact expressif du théâtre classique parlé et déclamé de Racine. S'y glissent et triomphent aussi les divertissements, instants de grâce qui alliant choeurs, ballets, et séquences portés par les seconds rôles, apportent ces détentes propices, véritables temps de pure poésie entre des tableaux à l'épure tragique d'une tension irrésistible. Saluons dans ce sens les deux dessus au verbe ciselé autant qu'au jeu d'une solide justesse

(**Anne-Marie Beaudette et en particulier Marie Favier** au timbre rond et palpitant). Chacune de leur prestation fait mouche, les divertissements gagnent un surcroît de profondeur. Tout concourt à tisser le lent et inéluctable fil tragique vers la mort de la sublime guerrière, Clorinde.

Olivier Schneebeli réalise un sommet tragique et poétique dans ce Tancrède de 1702

Tristan et Isolde baroque

Le couple noir et jaloux : Argant / Herminie exalte de pulsations haineuses et pourtant d'une sincérité magicienne (**Alain Buet et Chantal Santon**) : leurs personnages surtout celui d'Herminie s'expose sans épaisseur, avec la même finesse prosodique au début du III. Pour les rôles de Clorinde et de Tancrède, les deux protagonistes **Isabelle Druet et Benoît Arnould** ont la jeunesse, la justesse et la sincérité de deux timbres admirablement engagés. On se délecte dans leurs oppositions, confrontations successives, le point d'orgue de leur union pudique admirablement exprimée sur la scène demeurant le duo d'une économie souveraine et d'une grande poésie du IV (» *Gloire inhumaine, hélas ! que tu troubles nos coeurs* » : sommet de la lyre tragique vécue par les deux 2 coeurs blessés).
Une réserve cependant pour la tenue vocale du baryton : s'il a le timbre idéalement sombre et virile, sa ligne vocale manque parfois de justesse comme de simplicité.
L'acte IV, celui de la haine active (sous le feu d'Herminie et

du mage Isménor) est aussi surtout celui de la confession amoureuse quand (scène 6), Clorinde avoue son amour pour lui à Tancrède. Quand au V, la gloire toute acquise à Tancrède est le sujet de sa profonde douleur car il y perd Clorinde qui s'épuise et meurt dans ses bras en un duo tristanesque d'un lugubre digne qui est un autre absolu poétique.



C'est fidèle à la poésie sombre et lugubre du Tasse que Danchet et Campra brossent un portrait noir des amours guerriers : la pompe victorieuse, la gloire qui jaillit et étincelle sur l'armure de Tancrède sombre immédiatement dans le gouffre de la douleur quand le Chrétien découvre son aimée Clorinde, touchée au coeur expirante. La noblesse, le raffinement, la suavité mesurée et allusive des divertissements, le chant perpétuellement soucieux de son intelligibilité font toute la qualité de cet enregistrement pris sur le vif à l'Opéra royal de Versailles, les 6 et 7 mai 2014. **VOIR**. Les caméras de classiquenews étaient fort heureusement présentes lors de la performance : visionner notre reportage vidéo Tancrède de Campra, recréation de la version de 1729.

Voici au disque le meilleur enregistrement de la collection Château de Versailles. CLIC de classiquenews de mai 2015.

CD, compte rendu critique. Campra : Tancrède, version 1729. Orchestre Les Temps Présents & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles. Olivier Schneebeli, direction. Avec Benoît Arnould, Tancrède. Isabelle Druet, Clorinde. Chantal Santon, Hermoinie. Alain Buet, Argant. Eric Martin-Bonnet, Isménor. erwin Aros, Anne-Marie Beaudette et Marie Favier (seconds rôles divers). 3 cd Alpha baroque Outhere music 2h46mn. Référence : 3 760014 199585

CRITIQUE, opéra. Paris. Opéra Comique, le 26 janvier 2015. André Campra : Les Fêtes Vénitiennes. Marc Maullion, Reinoud van Mechelen, François Lis, Emmanuelle de Negri, Rachel Redmond, Emilie Renard… Les Arts Florissants. William Christie, direction. Robert Carsen, mise en scène.

CRITIQUE, opéra. Paris. Opéra Comique, le 26 janvier 2015. André Campra : Les Fêtes Vénitiennes. Marc Maullion, Reinoud van Mechelen, François Lis, Emmanuelle de Negri, Rachel Redmond, Emilie Renard… Les Arts Florissants. William Christie, direction. Robert Carsen, mise en scène – Les Arts Florissants et William Christie reviennent à l'Opéra Comique pour une résurrection d'un opéra-ballet du début du XVIIIe siècle **Les Fêtes Vénitiennes d'André Campra (1710)**. Pour ce nouveau défi, la maison fait appel à nul d'autre que Robert Carsen pour la mise en scène et la compagnie Scapino Ballet Rotterdam pour la danse. Dans la jeune distribution, Willima Christie a retenu quelques-uns des meilleurs lauréats de son Académie vocale du Jardin des Voix. Le divertissement de circonstance par excellence est donc ranimé d'un souffle nouveau. Mais pourquoi et comment ?

La danse éclate dans une Venise rouge écarlate



L’opéra-ballet est un genre populaire de la musique baroque française, loin de la tragédie lyrique de Lully. Il s’agît d’un divertissement de circonstance où la danse et la musique de danse ont une place prépondérante. La structure du genre est en épisodes ou « entrées » indépendantes les unes des autres, le spectacle commence par un prologue. André Campra (1660-1744) a vécu sous le joug de l’institution musicale

créée par Lully. Or, peu après la mort de ce dernier en 1687, Campra est nommé maître de musique à Notre-Dame de Paris. Avec la création de son Europe Galante en 1697, il s'affirme en tant que compositeur d'opéra-ballets. S'il compose de la musique théâtrale jusqu'à la fin de sa vie (et en est une figure d'envergure), il focalise sur la musique sacrée, domaine peu exploré par Jean-Philippe Rameau qui a de facto pris le relais de Lully. La musique de Campra a donc les qualités typiques de la période de transition entre Lully et Rameau, avec un côté italianisant confirmé et une légèreté très affirmée dans l'invention musicale. En ce qui concerne sa musique sacrée, elle est avant-gardiste par l'usage des instruments populaires.

Les talents combinés de Robert Carsen et de William Christie sont la seule raison d'être du spectacle parisien. Certes, l'intérêt historique, la revalorisation du baroque Français, est une mission importante. En ce qui concerne Les Fêtes Vénitiennes, saluons très bas l'engagement des interprètes. La mise en scène de Carsen situe l'action comme le titre l'indique à Venise. Une Venise imaginée, fantasmée, une Venise où des touristes de notre époque vont pour se divertir, comme ça fut le cas au XVIIIe siècle (même si c'est le siècle qui voit son déclin ultime). Ils arrivent, ils se déshabillent, devant le publique, par terre, bien évidemment ; ils mettent des costumes rouge écarlate (beaux costumes de Petra Reinhardt), et puis ils s'amusent. Ils dansent, ils chantent. Ils se tripotent les uns les autres. Une gondola va et vient de temps en temps, le tout très beau, voire spectaculaire. Le carnaval se fête toujours dans la grandeur. La folie, les jeux et les désirs interviennent, jouent, dansent. Et chantent. Il y a un bal, une sérénade, même un opéra dans l'opéra à la fin de l'œuvre. Un divertissement très chic mais pas si choc que ça. C'est très bien. Carsen sait bien comment caresser la vue, parfois inspire des réflexions même.



C’est aux Arts Florissants d’enchanter l’ouïe. William Christie dirige un orchestre en une complicité évidente, en l’occurrence une véritable boîte magique, aux couleurs très variées, avec l’éclat typique des partitions légères. Les chanteurs-acteurs sont peut-être les moins flattés musicalement, mais ils sont si investis dans la totalité du show que leur performance demeure ravissante, comique, piquante… un tourbillon savamment mesuré non dénué de poésie. Une **Rachel Redmond** régale l’auditoire notamment avec son chant en italien et en français. Si l’instrument, le style et l’agilité sont impeccables chez elle, pour cette première, nous trouvons pour la première fois (nous la suivons depuis long) un léger accent anglais qu’elle pourrait améliorer, notamment ces dernières syllabes. **Marcel Beekman** est une force de la nature dans son jeu d’acteur, mais sa musique touche parfois le grotesque. Les haute-contres **Reinoud Van Mechelen et Cyril Auvity** sont autant investis et brillent d’une lumière particulière. **Emmanuelle de Negri et Emilie Renard** débordent de classe et de style, dans leur ligne de chant comment dans l’action qu’elles représentent. **Que dire d’Ed Wubb, chorégraphe du Scapino Rotterdam Ballet ?** La danse d’allure classique, ma non troppo, est très bien intégrée dans l’œuvre et les danseurs ajoutent davantage de beau, de piquant, mais aussi de poésie avec leurs mouvements. Ils illustrent et parfois éclairent l’action ainsi… Mais puisqu’il n’y a pas vraiment beaucoup d’action, la danse fait partie des nombreux divertissements, feux d’artifices et des paillettes de la production, composant le principal attrait d’un divertissement surtout décoratif.

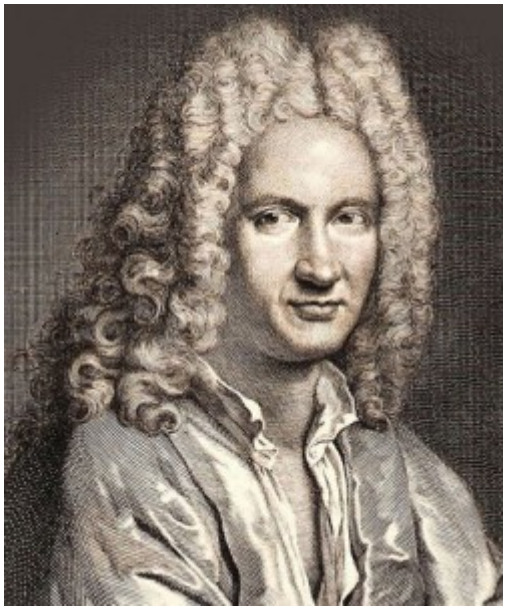
—

Un divertissement pur et dur, riche en couleurs, musicales et

visuelles, servi par des équipes bien huilées et complices… Une nouvelle production à l'Opéra Comique qui est de surcroît applaudie lors des saluts longs et nombreux. Une joie légère d'autant plus délectable en temps de guerre ! **A voir à l'Opéra Comique les 26, 27, 29, 30 janvier ainsi que les 1er et 2 février 2015, puis en tournée à Toulouse fin février puis à Caen en avril 2015.**

Illustrations : Vincent Pontet (DR)

Les Fêtes Vénitiennes de Campra à l'Opéra-Comique



Paris, Opéra-Comique. Campra : Les Fêtes Vénitiennes. 26 janvier > 2 février 2015. William Christie, Robert Carsen. Italien d'origine, résident à Aix, André Campra incarne la nouvelle inflexion artistique propre à la fin du règne de Louis XIV : fortement teintée d'italianisme, portée non plus dans la déclamation tragique mais vers la décontraction, la légèreté, le divertissement. Après la solennité majestueuse et noble du Grand Siècle, place aux plaisirs, ceux bientôt fastueux, anacréontiques de Louis XV. Mais André Campra et parallèlement à son contemporain lui aussi très itlaien, François Couperin, tisse une étoffe somptueuse et décorative, jamais creuse et subtilement amoureuse qui prépare au grand génie de l'époque

Louis XV, Rameau. Venise incarne depuis la naissance de la République, l'esprit de la liberté et de la licence des moeurs. André Campra recrée sur la scène et par la seule variété des danses, avant l'imaginaire fabuleux et exotique des Indes Galantes de Rameau (1735), un pays enchanté porté par le désir et l'abandon des amants langoureux, l'équivalent de la Cythère que peint Watteau pendant la Régence. Chorégraphe des cœurs, Campra est aussi un puissant coloriste porté sur le rêve, l'abandon. En choisissant la version des entrées de 1710, soit à l'époque des dernières années du règne de Louis XIV, William Christie et Les Arts Florissants réenchante un monde onirique où le français réactive avec nostalgie et infiniment de grâce comme d'élégance, l'esprit du plaisir et de la rêverie. Nouvelle production événement (Robert Carsen, mise en scène).

Paris, Opéra-Comique. Campra : Les Fêtes Vénitiennes. 26 janvier > 2 février 2015. Les Arts Florissants, William Christie (direction). Robert Carsen (mise en scène). Nouvelle production.

CMBV, reportage vidéo : Tancrède de Campra (version révisée de 1729)



En mai 2014, le **CMBV Centre de musique baroque de Versailles** rend hommage au génie lyrique de Campra en abordant sous la direction d'**Olivier Schneebeli, Tancrède,** créé en 1702. Le spectacle présenté à l'Opéra royal de Versailles réalise l'ouvrage dans sa révision de 1729. C'est un drame noir qui privilégie les tessitures graves, qui s'appuie sur le théâtre de Racine et de Corneille, ciselant la fluidité expressionniste de sublimes récitatifs (parmi les plus aboutis de l'opéra français d'avant Rameau). En contrepoint de la passion maudite qui déchire le cœur de Tancrède et de Clorinde, Campra déploie déjà avant Rameau, l'art des ballets et des divertissements associant danseurs et choristes qui exaltent en une décontraction feinte, la passion amoureuse et guerrière des deux protagonistes. Entretiens avec Olivier Schneebeli, Isabelle Druet (Clorinde), Vincent Tavernier (mise en scène). Reportage exclusif CLASSIQUENEWS.COM © 2014.

Compte rendu, opéra. Versailles. Opéra Royal, le 6 mai 2014. Campra : Tancrède, Benoît Arnould, Isabelle DruetLes Temps Présents. Oliver Schneebeli, direction.

Mise en scène, Vincent Tavernier



Compte rendu, opéra. Versailles. Opéra Royal, le 6 mai 2014. Campra : Tancrède… L'année Campra organisée par le Centre de Musique Baroque de Versailles en 2010 avait joué de malchance et l'hommage qui aurait dû être rendu au compositeur aixois n'avait donc pas comblé toutes nos attentes. C'est donc avec une certaine impatience que nous attendions cette nouvelle production de Tancrède, que nous devons en partie à l'institution versaillaise en co-production avec l'Opéra Grand Avignon. Nos attentes ne sont qu'en partie comblées.

Tancrède fut composé par André Campra en 1702, alors que ce quasi inconnu avant son arrivée à Paris à l'âge de 34 ans en 1694, est au faîte de sa gloire. Son opéra-ballet, l'Europe Galante l'a très rapidement rendu célèbre. Cet homme qui compose le goût d'une certaine indépendance, particulièrement rare à l'époque pour un compositeur qui veut vivre décemment, arrive au bon moment à Paris. Et s'il est souvent connu pour sa musique sacrée, son art qui développe une palette si italienne que recherche désormais le public parisien, va exprimer sa pleine mesure dans ses œuvres lyriques.

Tancrède, emprunte son argument à la Jérusalem délivrée du Tasse. Si cette tragédie lyrique se veut un hommage à Lully, elle magnifie ce goût nouveau du public pour des ouvrages plus lumineux, plus légers, plus ultramontains. Ainsi dans Tancrède, la danse vient rompre le drame, l'emportant dans un tourbillon de couleurs orchestrales et vocales. Mais Campra se plaît ici à développer des nuances plus sombres, jouant sur des clairs – obscurs qui mettent en relief le drame amoureux,

aidé en cela par un très beau livret.

Antoine Danchet, son auteur connaît bien Campra avec lequel il a entamé une collaboration amicale que rien ne viendra rompre. Il développe une poésie élégante, sensible, à la mélancolie élégiaque qui fait de Tancrède une véritable perle baroque.

Tancrède, chevalier chrétien et Clorinde, princesse sarrasine, sont épris l'un de l'autre alors que tout doit les séparer. Argant est également épris de la jeune femme, tandis qu'Herminie, princesse d'Antioche est de son côté amoureuse de Tancrède. Tous deux rongés par la jalousie, font appel au magicien Isménor pour séparer les deux amants.

Le Centre de Musique Baroque de Versailles (CMBV) a réuni ce soir une assez belle distribution permettant d'offrir au public une nouvelle production très séduisante de cette œuvre trop rare sur nos scènes nationales.

La mise en scène élégante et fantasmagorique de **Vincent Tavernier**, la scénographie qui nous offre toute la magie des toiles peintes et des jeux de perspectives de Claire Niquet, les costumes enchanteurs d'Erick Plaza-Cochet et les très belles lumières de Carlos Perez, nous restituent tout l'enchantement de ces spectacles au charme naïf au début du XVIIIe siècle. Les arts de la scène font vibrer le cœur des spectateurs et des acteurs, en un même souffle.

De la distribution de ce soir nous retiendrons avant tout, le Tancrède poignant tant scéniquement que vocalement de **Benoît Arnould** et l'incandescente Clorinde d'**Isabelle Druet**. Le soin qu'ils apportent tous deux au texte, nous révèle l'ardent déchirement d'un amour voué à la mort. **Chantal Santon** fait de son Herminie un personnage complexe et attachant, dont l'air « Cessez, mes yeux, cessez de contraindre vos larmes », est à fleur de déraison et de désespoir.

Le reste de la distribution est plutôt bien équilibré et dans cette œuvre où les basses tiennent un place essentielle, tant

Benoît Arnould déjà cité que le talentueux Eric-Martin Bonnet et Alain Buet, sont parfaitement appariés à leurs personnages.

Le ballet de l'Opéra Grand Avignon maîtrise tout le raffinement de la danse baroque et chaque ballet est un ravissement pour l'œil, tandis que le chœur, les Chantres du Centre de Musique baroque de Versailles au phrasé soigné, s'impliquent avec une belle énergie dans ses différentes interventions.

Nos seuls regrets de la soirée ont émané de la direction par trop retenue et linéaire d'Olivier Schneebeli qui nous avait habitué à plus de brillant dans le répertoire français. L'orchestre semble manquer de couleurs et d'une certaine vivacité provoquant parfois des décalages avec la scène. Au bilan une bien jolie soirée, permettant de servir la cause de la si belle musique d'André Campra.

Versailles. Opéra Royal, le 6 mai 2014. André Campra (1660–1744) : Tancrède, tragédie en musique en cinq actes avec prologue, livret d'Antoine Danchet. Tancrède, Benoît Arnould ; Clorinde, Isabelle Druet ; Herminie, Chantal Santon ; Argant, Alain Buet ; Isménor, Eric-Martin Bonnet ; Un Sage enchanteur, un Sylvain, un Guerrier, la Vengeance, Erwin Aros ; La Paix, une Guerrière, une Dryade, Anne-Marie Beaudette ; Une Guerrière, une Dryade, Marie Favier. Ballet de l'Opéra Grand Avignon. Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles.. Les Temps Présents. Oliver Schneebeli, direction. Mise en scène, Vincent Tavernier ; Chorégraphie, Françoise Deniau ; Assistant chorégraphe, Gilles Poirier ; Scénographie, Claire Niquet ;Costumes Erick Plaza-Cochet. Lumières, Carlos Perez